

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VERTABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 TOUTES FIEVRES, MARIAGES, LE GRAND TONIC RENFORCISANT POUR

FEUILLETON du CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

—Mes toilettes! — dit-elle.
 —Oui! oui! oui! — répondit le conseiller en se frottant les mains. — Je te dis tes toilettes et les plus magnifiques que tu aies. Et s'il te manque quelques chose je te donnerai ce qu'il faudra. Tu iras faire tes achats aujourd'hui même avec Barba.
 —Mais, pourquoi ces toilettes?
 —Pour te faire belle!
 —Et à quel propos?
 —Je t'emmène à une grande fête.
 —A une fête? — Quelle fête, mon père?
 —A la grande séance du Parlement d'après demain, où il y a la *Baillée des Roses*!
 —La *Baillée des Roses*! — dit vivement Catherine avec un accent joyeux. — Oh! quel bonheur! Et nous avons des places?
 —Oui, mon ami Céranon m'a fait avoir deux entrées dans les tribunes d'honneur! Tu seras au premier rang. Tu verras toute la cour et tout les seigneurs. Sa Majesté n'y sera pas, c'est vrai, mais il y aura monseigneur le Dauphin, et Jacques de Beaune, seigneur de Semblé, — le *général super-intendant des finances* et le président Duprat en grand costume...
 —Mais vous, mon père, ne serez-vous donc pas avec les conseillers de la Chambre des Enquêtes?
 —Si fait, ma fille.
 —Alors, je serai donc toute seule?
 —Que non pas. Tu iras à la fête avec madame Des Digières.
 —Avec Blanche?
 —Oui c'est convenu! j'en ai vu ce



A OTTAWA

Le trappeur Johnny et sa Trappeuse.
 —Oh! Johnny, fais donc attention, tu vas me jeter dans cette mare.
 —Sois sans crainte, ma belle, nous passerons à côté.
 —J'ai peur tout de même. Je t'en prie, éloignons-nous.

matin. Comme il faut que je parte, moi, de bonne heure et en grand costume, prendre ma place au Parlement, madame Des Digières viendra te prendre ici avec sa suite et vous irez toutes deux ensemble.
 —Oh! très-bien!
 —Tu vois que j'ai pensé à tout.
 —Oui, mon père.
 —Et tu es contente?
 —Enchantée!
 —Surtout regarde bien cet excellent baron de Céranon! — dit le conseiller avec un clignement d'yeux expressif que Catherine ne parut pas remarquer.
 La jeune fille s'occupa activement de sa toilette avec Barba.
 —La *Baillée des Roses* était une véritable fête, et une fête rare. C'était une des plus vieilles coutumes du Parlement de Paris.
 Lorsqu'un pair de France laïque avait un procès à ce tribunal et que son rôle était présenter des roses aux magistrats réunis (1)

Les pairs de France, seuls, avaient le droit de donner ces roses aux membres du Parlement. C'était un double bonheur, en pour ceux qui recevaient et pour celui qui donnait.
 S'il y avait plusieurs pairs qui plaissent, celui dont la paire était la plus ancienne avait droit de présenter des roses le premier.
 La distribution ordonnée, et même ordonnée depuis longtemps, se faisait ainsi:
 Pour la *grand chambre*:
 Aux présidents six bouquets et six chapeaux de roses (les chapeaux étaient des espèces de guirlandes-couronnes.)
 Aux conseillers deux bouquets et deux chapeaux,
 Pour la *Chambre des Requêtes* et pour la *Chambre des Enquêtes*:
 varre, s'y soumit également en 1586, ce qui amena même entre lui et son oncle le cardinal de Bourbon, avec lequel il plaidait, une question très-grave de préséance. Il y a un manuscrit à la bibliothèque impériale, numéro 213, qui explique toute cette affaire de la *Baillée des roses* de Henri de Navarre.

Aux présidents deux bouquets et deux drapeaux:
 Aux conseillers un bouquet et un chapeau.
 De plus, l'avocat plaçant avait droit aussi à un bouquet, à un chapeau et à deux guirlandes qui devaient l'enquillanter et le rosier de la hanche à la nuque.
 Le parlement avait pour ces cérémonies un fournisseur spéciale, attiré et titré que l'on nommait le *maître rosier de la cour*.
 Ce *maître rosier*, pour être en mesure de faire face à ses affaires, cultivait foros roses et il avait acheté pour se livrer à cette culture, un grand terrain près les bois de Bagneux et ceux du Plessis-Piquet.
 Les employés du maître rosier se construisirent des chaumières, et bientôt, sur le terrain des roses, s'éleva un petit village que l'on nomma simplement, tout d'abord, *Fonteney* et ensuite *Fonteney-aux-Roses*.
 On comprend que chaque *Baillée des roses* était une fête, et comme il s'agissait de fleurs, les dames les plus élégantes de la cour se disputaient

l'honneur d'y assister.
 Autre usage qui rendait plus charmante cette réunion ce belles dames au milieu de ces hommes revêtus de robes rouges doublées, pour les uns, de menu-vair, pour les autres d'hermine, c'est que les toilettes des assistantes devaient être également toutes garnies de fleurs à nuances pâles ou foncées, mais pas éclatantes.
 On comprend tout le charme de ces oppositions de foncées, mais pas éclatantes.
 On comprend tout le calme de ces oppositions de robe dans cette grande salle si richement ornée, que depuis cinq ans on la nommait la *Chambre dorée*.
 Le jour venu, Catherine, qui avait vu partir son père en belle robe rouge, avec sa toque rouge garnie de menu-vair et monté sur sa mule richement ornée, qu'accompagnaient, à pied, les deux valets, Catherine avait passé plusieurs heures avec Barba, assise devant sa grande glace de Venise.
 La robe de la jeune fille était de soie blanche toute garnie, au corsage fendu et aux mancherons, relevés de satin violet avec de beaux passants d'argent et toutes sortes d'affiquets de fin or et de gros fanons d'orfèvrerie mignardement travaillés.
 Et au corsage, dans la fente, un gros bouquet de violettes embau-mées et des enguirlandements de même fleur autour des manches.
 Catherine, suivant la mode qui commençait à prendre, avait les cheveux relevés sur les tempes, avec un toquet de satin blanc sur la tête, sout entouré de couronnes de violette.
 On était en décembre, et la violette était à peu près la seule fleur que l'on pût se procurer. D'ailleurs, elle allait divinement à Catherine, et lui donnait un aspect virginal qu'eût envié Raphaël pour sa Madone aux fleurs.
 Barbe regardait celle qu'elle nommait sa fille, avec expression de joie sincère et même de fierté.
 —Jésus, mon Dieu! que vous êtes belle! — dit elle en levant les mains.
 Catherine sourit doucement. Elle se regarda involontairement dans la glace et, il faut l'avouer, elle fut de l'avis de Barba, ce qui était bien pardonnable.
 —La belle comtesse de Chateaubriand serait jalouse de vous si elle vous voyait.
 —Oh! —dit Catherine, — elle est si belle!
 —Et vous donc!
 —Tu le trouves, parce que tu m'aimes.
 —Sainte Barbe, ma patronne! Je veux bien être pendue à la grande potence de la croix du Trahoir, si tous les gentils-hommes qui vous verraient passer ne gardent votre image

dans leur cœur.

Effectivement, jamais Catherine n'avait été aussi jolie que ce jour, dans cette toilette, et il fallait que cela fut; car madame Blanche Des Diguères le dit quand elle vient la chercher, et madame Des Diguères était trop femme pour faire un pareil compliment, si ce compliment ne lui était arraché par une admiration sincère.

Catherine partit... Elle souriait; jamais elle ne s'était sentie aussi heureuse... Son cœur battait bien dans sa poitrine...

Elle ne se doutait pas cependant, en quittant la maison de son père, que ce jour-là devait marquer dans son existence.

XI

LE PARLEMENT.

Jadis, on appelait Mal, — Mallum, — Champ de Mars ou — Champ de Mai, — une assemblée où les Français se rendaient en armes, et siégeaient comme juges et comme arbitres des affaires publiques.

Ils y offraient des présents à leur roi ou à leurs chefs de guerre, et ils jugeaient avec lui les affaires portées à son tribunal et décidaient les questions de paix, — de guerre, — etc.

Le Mallum se tenait d'ordinaire deux fois par an.

Grégoire de Tours parle de cette assemblée en 584.

Dans la suite, ce "Mallum" fut composé exclusivement de grands vassaux, — de prélats et de hauts dignitaires.

Il reçut le nom de "Parlement". Il était ainsi sous Philippe-Auguste et sous saint Louis, et il s'assemblait deux fois par an, — à la Toussaint — et à la Pentecôte.

Philippe-le-Bel fut le premier qui donna au Parlement une constitution régulière, et son ordonnance de 1302 distingua trois fonctions: politiques, — financières, — judiciaires.

Les premières furent réservées au "Grand Conseil" ou "Conseil Étroit" ou "Chambre des Requêtes".

Les secondes à la "Chambre des Enquêtes" ou "Chambre des Comptes".

Les troisièmes à la "Grand'Chambre" ou "Chambre des Plaidoiries".

Peu à peu, la complication des procès, — la science de plus en plus spéciale du droit, — le langage technique des avocats éloignèrent les seigneurs féodaux du Parlement.

Une ordonnance de Philippe-le-Long en bannit les prélats.

Les juriconsultes devinrent de plus en plus puissants et finirent par siéger seuls au Parlement.

Ils recevaient des gages et "deux matreaux" par an.

Dès le milieu du quatorzième siècle, le "Parlement" devint tellement puissant, qu'un ordonnance de 1363 dit formellement que le "Parlement" représente la majesté des rois.

Tant que la permanence du Parlement ne fut pas établie, — le roi donna des commissions temporaires aux juriconsultes qui devaient siéger à chaque session, mais, — en 1402, — devenu "permanent", — le Parlement s'attribua l'action de ses membres.

Sous Charles VI, — les membres du Parlement obtinrent l'exemption d'impôts.

L'ordonnance de "Montils-les-Tours", — 1453, — reforma le "Parlement de Paris", et y ajouta une nouvelle Chambre, — la Chambre criminelle "de la Tourneelle", — ainsi nommée parce que les membres qui la composaient étaient fournis à "tour de rôle" par les autres Chambres.

En 1467, — l'immovibilité fut accordée définitivement aux membres du Parlement.

En 1512, — un nouvel édit, rendant vénales une charge du Parlement, avait fait de chacune de ces charges une véritable propriété, — en patrimoine de famille, — ce qui avait donné au Parlement une importance plus grande.

En 1414, le Parlement était donc une puissance.

A cette époque déjà, les "pairs de France" avaient le privilège de ne pouvoir être jugés que par le "Parlement de Paris", où venaient siéger les pairs, et qui prenait le titre alors de "Cour des Pairs".

(A continuer.)

Le nouveau cigare le "DOCTOR" en vente chez tous les marchands de tabac.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 21 Février 1885.

I

AU PUBLIC

En prenant aujourd'hui la direction du *Canard* nous ne nous dissimulons aucunement l'importance de la tâche que nous avons acceptée au décès de M. Berthelot.

L'œuvre de réparation qui nous est dévolue est considérablement au-dessus de la force d'un journaliste ordinaire, mais nous espérons qu'avec la foi indébranlable que nous avons dans votre cause et la grâce du ciel que nous demandons tous les jours dans nos prières, que nous réussons à déjouer tous les complots ourdis par les adeptes des sociétés secrètes et les catholiques libéraux.

Nos adversaires n'ont qu'à se bien tenir, car nous les prévenons, que nous ferons flèche de tout bois. Pas de quartiers pour les sénéciaux, guerre aux ennemis des Castors.

II

NOTRE POSITION VIS À-VIS DU PARTI CONSERVATEUR.

Le *Canard* à l'instar de l'*Étendard* ne suivra pas les sentiers battus si s'avancera dans la voie des bons principes politiques. Nous appartenons à la plus noble phalange des conservateurs, nous ferons les luttes de ce parti avec les armes les plus redoutables pour nos adversaires. Nous voulons éloigner des rangs du grand parti conservateur, les hommes qui ont fait l'opprobre, tels que les chapeaux les Dansereau, les Sénéchal et tutti quanti. La province de Québec devra avoir un ministre dans le sénat et ce ministre ne peut être que le plus intègre et le plus habile des Canadiens, le sénateur F X A Trudel.

Plus de patronage, plus de jobs pour les journaux officieux qui vident le trésor public au profit de quelques particuliers. Les impressions officielles ne seront données qu'à l'*Étendard* et au *Canard*.

III

NOTRE POSITION VIS À-VIS DE LA CLASSE OUVRIÈRE

Le *Canard* se dévouera aux intérêts de la classe ouvrière qu'il protégera contre les spéculateurs sans principe qui l'exploitent depuis si longtemps. Nous ferons tous nos efforts pour prémunir les ouvriers contre les dangers auxquels ils s'exposent en s'initiant aux loges de la franc-maçonnerie. Tous les catholiques appartenant à des corps de métiers devront expulser de leur rangs tous les membres appartenant à des sociétés secrètes. Nous travaillerons à introduire des réformes importantes dans l'exercice des métiers au point de vue de la religion. Ainsi pour témoigner leur haine à la franc-maçonnerie, nos maçons et nos briqueteurs devront abandonner l'usage de la truelle qui est un emblème des loges. Ils poseront à l'avenir le mortier avec des pelles. On remplacera le poil de vache dans le mortier par du poil de castor. Les tailleurs réellement catholiques ne se serviront plus d'équerres pour prendre la mesure des habillements de leurs clients, ils obtiendront les mêmes résultats avec des pieds de roi.

II

NOTRE POSITION VIS À-VIS DES PETITS MANTEAUX.

Nous apporterons des réformes dans la toilette de nos amis les petits manteaux. Ces derniers devront déclarer une guerre à mort aux boutons à queue. Ces boutons devront disparaître pour faire place aux boutons à quatre trous. Le fil passé par quatre trous offre plus de résistance à la main de celui qui veut retenir un ami et l'obliger à écouter de bons conseils. La queue du bouton à fait son temps.

V

NOTRE POSITION VIS À-VIS DU SACRÉ COLLÈGE.

"Nous continuerons la lutte que nous avons entreprise contre l'Université Laval qui est infestée de franc-maçonnerie et de libéralisme catholique. Il n'y a aucun compromis possible entre les Castors et l'Archevêque de Québec.

Nous sortirons du giron de l'Église de Rome plutôt que de nous soumettre aux décrets du Sacré Collège, s'il sont contraires au programme que nous nous sommes tracé. Nous résisterons de toutes nos forces à n'importe

quelle tentative qui sera faite pour fonder un diocèse nouveau à Nicolet.

Le saint siège est averti et il peut agir en conséquence.

VI

NOTRE POSITION VIS À VIS L'ÉPISCOPAT DE MONTRÉAL.

Il a été décidé dans nos conciliabules que pour détruire la succursale de l'Université Laval il était d'urgence de désagréger le collège Victoria de l'Université protestante de Cobourg.

Monseigneur de Montréal a donné son veto au projet de fonder une école de médecine indépendante devant remplacer Victoria. Nous prétendons que Sa Grandeur n'a pas ce droit et ferons un nouvel appel à Rome. Rome devra écouter nos protestations et nous rendre justice, sinon, gare le schisme.

VII

NOTRE POSITION VIS À VIS DES ANNONCEURS.

Le *Canard* devant augmenter sa circulation dans des proportions colossales grâce à la popularité de la nouvelle rédaction, sera le plus puissant office de publicité. Le chiffre de notre circulation sera assermenté afin qu'il n'y ait aucun doute dans l'esprit des marchands et des industriels.

M. Vincelet sera le fermier des annonces et assermentera la déclaration de notre tirage.

LE CHEF CASTOR.

Est ce une lettre dictée par la jalousie ou par l'amitié blessée?

Voici le texte de la missive dont nous tenons l'original:

MONTREAL 4 FEVRIER 1885

Cher amis

C'est aujourd'hui que je prend le plaisir de t'écrire sest quelque eulin combien je t'aime mon cher Thomas je voi que tes idé sont tout contraire au mienne car j'en ne vus les preuve hier aussitôt que tu a été parti du cadeau ta faite a Manemoiselle Marie je pense que ta à de idé pour elle si tu a quelque ide pour elle Jeune toi pas je pense que ses pour cela que tu voulais que je vin partir dici tout de même je te trouve pas mal généreux pour mademoiselle Marie je ne sait pas si je faisait des cadeau à tes amis je se pas si tu aimerait cela je pensait que tu agirait de cette manière la envers moi le jour que tu recevra ta lettre je veux te voir sans faute je temp di pas bien lonts mais je ten conterez plus lomj moi même une réponse de toi même.

je suis tom amis

MALVINA

excuse mon écriture par que j'avait pas la plume quetu à nué à Mademoiselle Malvina

COUACS.

Laissons les grands savants se chicaner à propos du mot qu'il faut employer pour désigner la centième partie d'un dollar. Que Lusignan se batte pour le centin, Fréchet pour le sou, Beaugrand pour le cent, Papineau (L. J. A.) pour le centime! Ladébauche a trouvé le vrai bon mot, qu'est le mot du peuple, et que nous entendons tous les jours. Joseph, elle, emploie le mot coppe: Je n'ai pas une coppe pour m'acheter du tabac à priser; mais Baptiste, lui, a le mot propre quand il dit: Je n'ai pas c'te tôle pour prendre un coup."

Donc, à l'avenir, ce sera tôle que nous emploierons, et le *Canard* ne saurait donner son haut patronage et sa large publicité à aucun autre mot.

C'est entendu. L'origine du mot "tôle" est attribuable au fait que dans le bons vieux temps il circulait beaucoup de sous taillés dans la tôle. C'est avec ces sous que les "habitants" payaient les barrières, d'où le mot *to'gate*.

**

Le triomphe de l'habitude. Aujourd'hui comparait, comme témoin, à la correctionnelle, un individu qui a coutume de battre sa moitié trois fois par jour.

Le président l'invite à déposer. — Levez la main, lui dit-il. Notre homme regarde de tous les côtés. — Qu'est-ce que vous avez? lui demande le président. — Je cherche ma femme.

**

Bonne coquille à ne pas laisser tomber dans la boîte aux oubliés;

"Hier soir, grand bal chez la charmante comtesse de B.. Après la fête, signalons un soupir assis, qui a été des plus gais." Veillez lire: "souper," s'il vous plaît.

**

Le docteur C... a fait son inventaire de l'année écoulée.

Il a soigné 55 rhumatismes, 22 pleurésies, 34 maladies de cœur, 100 coryzas, etc, et fait 17 opérations (excellentes bourse en général) dont 12 au même client. — Un vraie crampon que ce malade! dit il quand il en parle. Toujours à mes trousses!

**

On devait se battre au Vésinet. Rendez-vous à la gare à sept heures. Les deux adversaires se rencontrent au guichet. L'un d'eux demande un billet d'aller et retour. — Vous êtes donc bieu sûr de revenir? dit l'autre d'un air inquiet. — Absolument. Alors, je vous fais des excuses...

COUACS

C'est toujours avec plaisir qu'on apprend que Nathan No 71 Rue St Laurent et 1916 Rue Notre-Dame vend ses Pipes Cigars Tabacs à meilleur marché que n'importe qui et que la qualité de ses marchandises est supérieure aux autres.

A la cour d'assises. Le président. — Ainsi vous avez tué votre femme à coups de bûche sur la tête.

Le prévenu. — Mais, pas du tout, mon président; c'est au contraire qu'elle avait la tête si dure que je m'en servais pour casser mon bois.

On vient de procéder à la dernière toilette du condamné.

Le directeur, plein de bienveillance, lui demande s'il désire prendre quelque chose: bordeaux, rhum, café...

— Je désirerais, répond l'émule de Jean Hiroux, un peu d'élixir de longue vie.

On est en train de donner au jeune Tomy sa leçon de grammaire.

— Quel est le féminin de Dieu? — Oh! c'est pas difficile à trouver: c'est la sainte Vierge!

— Madame, est-ce que Charles sera toujours plus jeune que moi?

— Qui mon enfant. — Quel bonheur! ah, je pourrais toujours le battre!

On parle de l'Académie française. — Vous avez beau contester sa valeur, disait le défenseur d'un de nos derniers immortels; après tout, il est arrivé!

— Allons donc, c'est l'autre qui est parti!

— Pour le coup, Joséphine, votre maladresse dépasse toutes les bornes!.. Vous avez encore cassé au salon une porcelaine qui avait au moins trois siècles d'existence!..

— Mon Dieu, madame, c'est assez naturel, plus on est vieux plus on est cassé!..

Extrait textuellement d'une relation de voyage:

Chez un grand nombre d'Indiennes la lèvre inférieure est percée d'un trou, destiné à recevoir une arête de poisson ou une épingle; cette coutume trouve sa raison d'être dans la nécessité où les Indiens sont souvent d'enlever les épines ou les insectes qui sont entrés dans leur peau: le *Pulex penetrans*, par exemple; l'épingle leur sert de même, au besoin, à manger les coquillages qu'ils peuvent rencontrer.

Pas très ragoûtante, en vérité, cette arête ou cette épingle qui remplit à la fois l'office de peigne et de fourchette, et que les belles Indiennes portent au lèvres. Voilà qui nous gâte quelque peu Atala, ô Châteaubriand!

En tous cas, don Juan lui-même y regarderait à deux fois avant de poser un baiser sur des lèvres ainsi accommodées.

Une grosse naïveté recueillie pour l'amusement de nos spirituels lecteurs: ...Le desert touchait à sa fin quand, par un brusque ressaut, la conversation, qui jusque-là avait été frivole, devint philosophique et grave. Ni plus ni moins qu'en Sorbonne, on traita "de la mémoire", de cette faculté mystérieuse qui, selon les individus, se spécialise en s'appliquant aux objets les plus divers.

— ...Quant à moi, dit M. X..., j'ai retenu depuis le collège toutes les dates historiques. Et je puis vous les réciter. Tenez, à partir de l'an 1000, par exemple, nous avons successivement 1001..., 1002..., 1003..., 1004..., — Oui, dit un des causeurs; mais que s'est-il passé pendant les années que nous citez?

— Ah! dame! ... je n'ai pas la mémoire des faits!

Jeune gens, lisez ceci

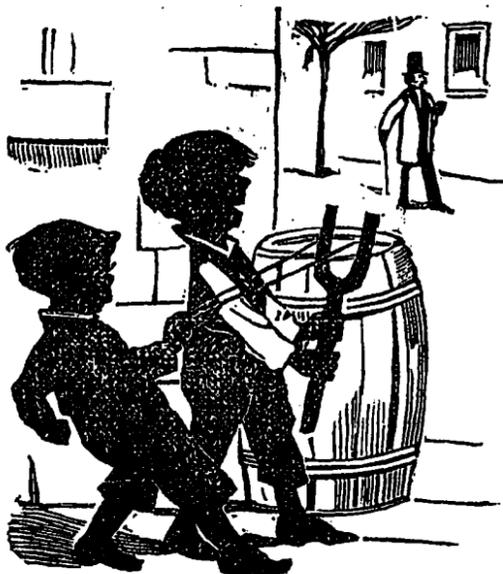
La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro voltaïque et autres sappareils électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Écrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis!

Fumez le "DOCTOR", le meilleur cigare de 5 ets.

LES GAMINS ET LA FRONDE

Comédie de la rue

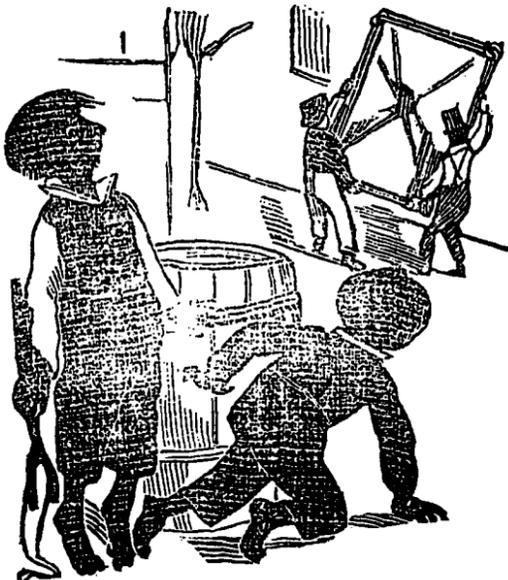
En plusieurs tableaux.



1



2



3



4



5



6



7



8

L'herognerie patriotique. — Les jou naux anglais jettent de hauts cris au sujet de l'espèce de sanction que la cour d'assises de la Seine vient de donner à l'assassin en acquittant Mme Clovis Hugues. Si les tribunaux de Londres ne légitiment pas le meurtrier, ils sont pleins d'indulgence pour l'ivrognerie. A preuve cet extrait d'un compte rendu d'une affaire jugée par sa police de Bow street.

La femme Mary Ann Holmes, journalière, 43 ans, comparait pour répondre du scandale qu'elle a causé et du tapage auquel elle s'est livrée sur la voie publique, étant en état d'ivresse.

Le magistrat. — Eh bien! mistress Holmes, qu'avez-vous à dire pour votre défense?

La prévenue (pleurant). — C'est la faute des illuminations!

Le magistrat. — Quelles illuminations?

La prévenue. — Les illuminations en l'honneur de la majorité du prince Albert Victor. Figurez-vous que j'étais au palais, le jour où il est né c'est l'amour ce p'tit prince...

Le magistrat. — Ah! voilà qui change la question.

La prévenue. — Oui, mon président. Figurez-vous que je me promène tranquillement dans la rue. Un monsieur passe. En l'honneur de quel saint qu'on a illuminé? que j'ai dit? — Parbleu! qui m'a dit, parce que le prince Albert a aujourd'hui 21 ans. — Pas possible! qu'il dit, quoi, y a déjà si longtemps qu'il est né que j'ai vu naître!... Alors, c'est m'sieur m'invité à boire une goutte. Nous entrons dans une taverne; Qué qu'il vous voulez boire, ma p'tite mère, qui m'a dit. A la santé d'Albert, parbleu! que j'ai répondu. Et c'est ce qui fait, mon président...

Le magistrat (interrompant). — Mistress Holmes, personne n'a le droit de rien vous reprocher... Vous êtes libre!

Le baron P... est aussi spirituel que galant.

Quoique à peine sexagénaire, il est en proie à des crises rhumatismales qui vont se rapprochant. L'autre jour encore, il est pris violemment. Un ami vient le voir.

— Parou, décidément, fait l'ami, je crois qu'il faudrait penser sérieusement à te ranger... A ton âge, le...

— Comment, à mon âge... Comment, à mon âge... Sachez, mon cher, que ce n'est pas mon cœur qui retarde, c'est ma goutte qui avance.

Il y a un peu de brouille dans le ménage.

Monsieur, qui a commencé par oublier de venir dîner, finit pas avoir l'air de ne pas vouloir du tout rentrer cette nuit-là.

Aux questions indiscrètes de Bébé, qui s'est étonné d'abord de se trouver à table en tête-à-tête avec sa maman, madame a répondu:

— Papa?... Il dîne en ville.

En se mettant au lit, l'enfant, qui constate de nouveau l'éclipse totale de l'auteur de ses jours, demande innocemment:

— Dis donc, maman, est-ce qu'il couche aussi en ville, papa?

Une bonne affiche copiée rue Saint-Denis sur la vitrine d'un cordonnier absent de son échoppe:

Ne vous adressez pas à la fruitière d'à côté, nous ne sommes pas camarades S. V. P. Je reviens de suite.

Au dernier terme, un concierge déménage une Vénus de Milo en plâtre et la brise. Fureur du locataire.

— Eh! répondit le concierge, y a pas tant de mal: elle avait déjà les bras cassés.

Au théâtre de Montmartre:

Le jeune premier, qui débute, va lancer au traitre l'apostrophe classique que contient tout bon mélodrame.

Tout à coup, voyant à quelle espèce de spectateurs il a affaire, il se permet une légère variante, et s'écrie, indigné:

— Oh! le lâche!... qui ne bat pas les femmes!

On l'a porté en triomphe...

En descendant de fiacre.

— Cocher! combien vous dois-je?

— C'est cinq francs soixante-cinq centimes.

— Le cheval, oui, mais l'heure?

Echo américain.

— John, où est le whisky que je vous ai donné ce matin pour nettoyer les carreaux de la salle à manger?

— Je l'ai bu, maître... Mais je n'ai qu'à souffler sur les vitres... ça fera le même effet!

En apprenant qu'on avait fait une recette monstre à la première matinée

donnée à la Porte-Saint-Martin, le baron Joseph de Prudhomme s'est écrié:

— Cette *Theodora*, vingt-deux mille francs dans dans une seule journée! Ah! comme on voit bien que ce n'est pas une honnête femme!

La scène est à l'Hôtel des ventes. Le commissaire-priseur. — Allons, messieurs, une cage, avec un perroquet vivant. Combien dit-on?... Il y a marchand à 5 francs.

Une voix. — 50.

— 6 francs.

— 50.

— 7 francs.

— 50.

38 francs.

— 50.

— Adjugé!

— Ce n'est toujours pas à moi, dit le monsieur à la voix.

— Comment?... J'ai pourtant entendu...

— 50... 50... 50.

— Vous voyez bien que ce n'est pas moi qui parle, répond le monsieur interpellé.

En effet, c'était le perroquet qui mettait lui-même aux enchères!

—

M. Harpagon, en promenade avec Madame, passe devant l'étalage d'une bouquetière.

— Tiens! s'écrie Madame, il y a encore de jolies fleurs, malgré le froid.

— Monsieur, dédaigneusement:

— Heu! heu!

Madame, insistant:

— Mais si, mais si; un beau bouquet comme ça, ça ferait plaisir à donner tout de même...

Monsieur, avec conviction:

— Oh! ça ferait bien plus plaisir à recevoir!

—

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

—

Entre boulevardiers:

— Eh bien! votre ami X..., le terrible réactionnaire! il vient d'accepter une place de gouverneur!... le voilà donc converti à la république!...

— Mon cher, cet excellent X... est comme saint Thomas... Du moment qu'il touche, il croit!...

—

On bavardait après dîner — et la conversation, après s'être élevée à des hauteurs inconnues, était retombée à la philologie.

— De toutes les langues européennes, dit quelqu'un, la plus difficile à retenir est la langue russe.

Non, fit un autre, je crois plutôt que c'est le turc.

— Allons donc! insinua avec autorité un troisième et peu galant convive: la langue la plus difficile à retenir, c'est celle des femmes.

—

Dans une grande ville, que nous ne nommerons pas, on vient d'inaugurer un vaste jardin public, que traverse un bras de rivière.

Dernièrement, on a agité, devant le Conseil municipal, la question de savoir si l'on n'égayerait pas la rivière de quelques gondoles.

— On pourrait en avoir sept ou huit, insinua un conseiller.

— Pourquoi tant de gondoles? interrompit vivement le dernier élu: il suffira de s'en procurer deux, un mâle et une femelle, et ils se reproduiront.

—

Des fortunes gagnées comme prix et payées. — Il a été collecté pour le compte de T. M. Thornton de Shelbyville (Ill) une somme de \$75,000 montant du premier prix capital du tirage de Janvier à la loterie de la Louisiane.

Daniel Shuit de Chicago, un visiteur de l'exposition a été l'heureux gagnant d'un cinquième du 2e prix capital de \$25,000 du même tirage. Un même prix a été collecté par M. W. Rolling à la Banque Nationale de New-Orleans.

Tous les prix ont été payés en plein et les gagnants sont enchantés de leur bonne fortune. — *New-Orleans Picayune*, 15 jan.



LA PRINCESSE COLONA

(Née McKay)

La princesse est la fille unique du millionnaire californien qui a fait cadeau de \$100,000 à l'*Etendard*. Elle a épousé récemment à Paris le prince Colona.

LA REVENANTE

A Monsieur le président du Tribunal civil.

Monsieur le président,

En raison de l'assignation en divorce que j'ai lancée contre M. Boulmiche, mon mari, je dois être entendue prochainement par vous, ainsi que ce triste individu. C'est pourquoi je vous adresse cette lettre, voulant par avance éclairer votre justice et vous mettre à même de traiter M. Boulmiche avec le mépris que méritent ses procédés indécents.

Tous ceux qui me connaissent furent grandement étonnés quand je devins sa femme, il y a de cela sept ans. J'en avais vingt-trois à cette époque, et ma vénérable tante; Mlle Robespierre, venait de me laisser huit mille francs de revenus. Il était, lui, plus que quadragénaire, à moitié chauve, et n'avait pas un sou vaillant. Quand on l'interrogeait sur son état, il répondait qu'il était dans les assurances, ce qui équivalait à dire qu'il ne faisait rien. Nous demeurions dans la même maison, et ma tante le connaissait un peu, parce qu'il venait fréquemment chez elle pour essayer de l'assurer.

Le jour de l'entrevue de ma bienfaitrice, il suivit le convoi un mouchoir sur les yeux, comme s'il eût été profondément ému, ce qui était une odieuse salimbanquerie, prélude de bien d'autres.

Pendant quinze jours, à la suite de la trêve cérémoniale, je n'entendis point parler de lui. J'avais passé tout ce temps-là à activer le marbrier, qui dressait à ma tante un monument du meilleur goût, avec pierre tombale, statue d'ange, colonnes tronquées, jardinet et tout ce qu'il faut. Le quinzième jour, tout était terminé; j'achetai une couronne de perles grandes comme un cerceau et je m'en fus la porter à ma tante. J'étais abîmée dans ma douleur, le nez sur un pot de chrysanthème, lorsque, tout à coup, je me sentis violemment remuée jusqu'au plus profond de mon être. Je venais d'entendre sortir de dessous terre la voix de feu ma tante, vague, mais très reconnaissable cependant, et cette voix avait murmuré: "Mellie, je t'ordonne d'épouser M. Boulmiche!"

J'étais dans un tel état qu'un des gardiens du cimetière dut me faire un verre d'eau sucrée. Dans mon saisissement, j'avais avalé gros comme le poing de fleurs de chrysanthème. En rentrant chez moi, je rencontrai M. Boulmiche dans l'escalier, il me salua d'un air pénétré, et d'un geste éloquent, me montra le ciel. Le lendemain j'entendis de nouveau ma tante m'ordonner d'une façon encore plus pressante de me marier avec M. Boulmiche. Cette fois, la voix m'avait semblé sortir de la bouche de l'ange de marbre que je lui avais payé. Qu'auriez-vous fait à ma place, monsieur le président? Le soir même, j'offris, en rougissant, ma main à M. Boulmiche. Il l'accepta avec componction, et me dit que je comblais là l'un des plus chers projets de ma pauvre tante.

Les choses marchèrent vite, car j'étais majeure, orpheline, et tous mes papiers étaient en règle. Tous les jours, jusqu'à la cérémonie, je retournai rendre visite à ma seconde mère, mais elle ne me parla plus qu'une seule fois. C'était le matin de la signature du contrat. Sa voix avait, ce jour-là, encore plus d'autorité qu'à l'ordinaire, et de tous les coins du jardinet, des petits pins d'Alep que j'avais fait planter le long de l'entourage, des pots de fleurs, de la bouche de l'ange, de partout enfin, sortait ce mot: "Communauté" bredouillé par une voix surnaturelle et pleine de majesté. — Nous nous mariâmes donc sous le régime de la communauté, malgré les fallacieuses insinuations de l'infâme M. Boulmiche, qui n'avait pas seulement un sou à lui.

Le soir, tandis qu'il était ses bretelles, et qu'en proie à une émotion que vous devinez, je l'attendais, la tête pudiquement cachée sous la couverture, j'entendis encore la voix de ma tante. Elle sortait distinctement de la table de nuit et répétait: "Rends-le heureux!... Rends-le heureux!"

Je trouvais bien que ma tante revenait dans un singulier endroit, mais j'obéis de mon mieux. Ah! le genoux!

Pendant les sept années qui suivirent, la vie commune alla cahin-caha. Mon mari ne faisait que manger, boire et fumer de grosses pipes. J'étais souvent tentée de me révolter, mais toujours dans ces instants où ma tante me rappelait au calme ou m'ordonnait de faire ce que voulait mon mari. Elle revenait partout, tantôt dans un tiroir de commode, tantôt dans une table à ouvrage, tantôt dans la pendule. Une fois, elle m'enjoignit d'acheter à M. Boulmiche une pipe neuve, une autre fois, de lui donner deux cents francs par mois pour son argent de poche.

Les choses marchèrent encore de ce train là, si mon mari n'avait eu, il y a quinze jours, l'idée d'inviter à dîner un vieux camarade qu'il avait rencontré le matin. Dès le commencement du repas, je trouvais leur conversation très-extraordinaire ils parlaient de leur vie passée, et du temps où ils couraient les foires ensemble. Je crus d'abord que mon mari avait été colporteur dans sa jeunesse et cela m'humiliait. Ordinairement, quand j'eussais de le faire causer sur sa vie antérieure, il m'envoyait promener et j'étais sûre d'entendre ma tante grogner dans quelque placard, et me reprocher mon indiscret. Mais, ce jour-là, il était gris dès le rôt, et laissait parler l'autre tant qu'il voulait. Lui-même s'épanchait dans le sein de son ami, et regardait ma stupéfaction d'un rire narquois. Quand on arriva au gruyère, monsieur le président, il me sembla qu'il avait du mal à se tenir sur sa chaise. Il fixait le fromage d'un air bizarre. Ce morceau de gruyère avait d'ailleurs, une drôle de figure, et des yeux à vous intimider. J'ai toujours été encline à croire aux choses surnaturelles. Aussi je sentais que, si j'avais été seule et avec des lumières tant soit peu blafardes, j'aurais eu peur. Vous comprendrez donc facilement quelle fut mon épouvante, lors que j'entendis une voix creuse sortir du fromage. La voix disait: "Je m'embête ici, parce qu'il y a une bégueule, et j'ai envie de m'en aller."

L'ami de M. Boulmiche riait à se tordre. Moi, je m'étais mise à claquer des dents. Mais ce n'était pas tout. Et voici que, tout à coup, dans un bocal de cornichons, placé sur le buffet, j'entendis la voix de ma tante, une voix horriblement changée, reconnaissable pourtant, et qui chantait, avec des intonations avinées, la "Chaussée Oligancourt..."

Ce fut un éclair, monsieur le président. Je compris tout. Jamais ma bienfaitrice ne s'était dérangée de l'autre monde pour causer avec moi. J'avais eu affaire à un ventriloque; c'était en qualité de ventriloque que M. Boulmiche s'était avant de se faire agent d'assurances, exhibé dans les fêtes publiques.

Je lui reprochai avec véhémence d'avoir escroqué ma tante. Mais avec un de ses calmes qu'ont seuls les ivrognes, il me répondit qu'il y avait prescription. Et il s'endormit sur sa chaise pour ne se réveiller que vingt-deux heures après.

Pendant ce temps, je courus chez mon avocat. Quand je reviens, il était en train d'imiter en rêve la voix de ma tante qu'il envoyait dans le poêle de la salle à manger.

Voilà pourquoi, monsieur le président, je l'ai assigné en divorce; j'espère que vous comprendrez vous-même que toute tentative de conciliation est impossible, et je compte fermement que s'il s'oubliait jusqu'à faire sortir la voix de ma vénérée tante de votre nez, vous le feriez arrêter aussitôt.

Je suis, monsieur le président, votre respectueux servante.

AMELIE BOULMICHES

GRAPPILLAGES.

Un mot d'enfant. M. Momo vient de faire très consciencieusement travailler ses glandes lacrymales. Quelqu'un, pour le consoler, lui dit: — Ah! mon gaillard, il faudra bien que tu pleures encore davantage pour avoir de la moustache!... Mlle Lili, petite sœur de M. Momo, se met à larmoyer à son tour, en s'écriant: — Et moi aussi, je pleurerai, et pourtant je n'en aurai jamais, de la moustache!

Oncle et neveu. — Voyons, Albert, il faudrait te décider à choisir une carrière. — Oui, mon oncle. — Veux-tu un conseil? — Donnez toujours. — Tu devrais, car ça même à tout, t'adonner à l'économie politique. — Oh! mon oncle!... Y pensez-vous, moi, dont le rêve serait de vivre sans politique et sans économie!

On parle d'un récent et retentissant procès: — Oui, s'écrie quelqu'un, il faut savoir mépriser les lettres anonymes. Champouveau, sentencieusement: — Ça dépend de qui elles viennent.

Entre toutes jeunes filles. — Tu sais, Amélie porte des robes tout à fait longues maintenant. — Et Hortense, qui porte déjà un revolver!

Emprunté à la revue comique de Drauer dans l'Illustration. On est chez le dentiste: — Monsieur le dentiste, je consens à ce que vous m'endormiez, mais malheur à vous si je ne me réveille pas!

Dialogue boulevardier: — Mon pauvre ami, excusez moi, je ne savais rien. Et depuis quelle époque êtes-vous donc vauf? — L'autre, d'un ton pénétré: — Depuis la mort de ma pauvre femme.

Dans un grand magasin, un joli monsieur, admirablement frisé, pommadé et astiqué, harangue une cliente en ces termes: — Vous avez tort, madame, de ne pas vous décider... Cette étoffe est inusable, absolument inusable... Toutes les dames à qui j'en ai voulu viennent m'en redemander.

Entre boulevardiers: — Ainsi, c'est bien vrai?... cela ne vous fait rien d'être treize à table? — Oh!... si... cela me contrarie extrêmement... lorsqu'il n'y a à manger que pour douze.

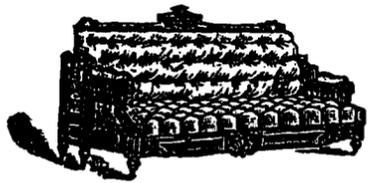
Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

On vient d'enterrer une jeune femme adorée de son mari. Le veuf, violemment ému, s'avance au bord de la tombe, et d'une voix brisée: — Adieu, Dorothee! j'en trouverai bien d'autres pour te succéder, mais jamais personne ne te remplacera!

A l'église, Une jeune fille a épousé un veillard pour sa fortune, bien entendu. — Comme il est courbé! dit quelqu'un en parlant de l'époux. — C'est, répond son voisin, pour faire croire à un mariage... d'inclination.

NOUVELLE INTERESSANTE.

HOVER



Comme Sofa.

N'a ni pièces ajustées, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit. Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

Authentique. Deux jeunes gens visitent un navire dans le port de Brest. L'un d'eux, qui veut se donner des "airs" d'ingénieur compétent, interpelle le vieux loup de mer qui les accompagne. — Dites donc, matelot, on dirait qu'il y a dans la construction de ce vaisseau un vice général... A ces mots le "mathurin" devient vert-de-mer de colère. — Un vice général! Pas possible: n'a jamais porté que des vice amiraux!

Chez le marchand de vins: — Saprissi! garçon... et ces escargots?... Ca ne marche pas vite... — Bien sûr, surtout quand c'est cuit..

Restaurant Elhier.—Les étrangers qui visitent la métropole ne doivent pas oublier de visiter le restaurant modèle de Montréal, au coin de la rue Gosford et la rue du Champ de Mars, en face de l'Hôtel de Ville. Rien n'a été négligé pour le confort des consommateurs. Un chef de cuisine, expérimenté est attaché à l'établissement. Lunch chaud et froid. Huitres apprêtées en soupe et roties. Vins et liqueurs importés. Prix modérés service attentif, lumière électrique.—17-41.

MANDE

De louer une maison contenant quatre ou cinq appartements à proximité du palais de justice à partir du 1er mai prochain. S'adresser à C. R. L. 300, rue Saint-Constant.

Attention!! Attention!!

Jeannette avec ses torts. Jeannette! — Madame? Nous avons du monde ce soir pour souper: Ah! mon Dieu! Mme... mais le mal rien dans le garage... manger. Eh bien, allez chez Cizol le charcutier français 72 rue St Laurent là où il y a un gros cochon à la porte: Oh non madame! Je n'oserai jamais: ah si vous saviez, j'avais enlaminé ses pieds, car lorsque je les ai vus sans ses bottes j'ai été forcé de venir de mes torts car Mme il n'y en a pas de plus blanc et de plus gras à Montréal! Alors Jeannette allez y faite la paix et commandez lui votre souper vous n'avez plus que deux heures: Avec Cizol Mme c'est une de trop vous verrez: Car il est chez le roi Louis comme chef de cuisine; En effet deux heures après les convives ont tourné une table surchargée de tout ce que le plus gourmand des gourmands peut rêver: Diabes: Poulet, galantine Paté de Foie gras, Tête au Fromage, roastbeef et Porc Frais, Pâtés de moultou, pâtés aux Huîtres, Huitres en Escalotes Succulentes de Lyon D'Arles, A l'ail. Enfin lecteur de tout de tout! Et un beau milieu de la table une pyramide des fameux pieds de Gizole: Moi mon opinion est que Jeannette pour repaître ses torts à l'honneur du célèbre charcutier n'avait pas trouvé de meilleur moyen que celui-là. Avis maintenant à toute les personnes qui lui demandent où acheter vous donc ce qu'il vous faut pour vos soirées elle répond avec enthousiasme. Allez chez Cizol! Allez chez Cizol au No. 72 rue St Laurent.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Avec confiance, à mère, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

AUX MENAGÈRES.

SOFA-LIT BREVETE.

Brevet en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant

Comme Lit.

N'a ni pièces ajustées, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit. Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

L.S.L. Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. PRIX CAPITAL, \$75,000. BILLETTS SEULEMENT \$5.00. Parts proportionnelles.

Vous certifiions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires

Incorporés en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déclaration et ne tarde jamais. La seule loterie vraie et approuvée par le peuple de tous les états.

Occasions pleines de gagner une fortune. Troisième grand tirage, classe C dans l'Agenda de musique, à la Nouvelle-Orléans, MARS 1885, 17ème tirage mensuel.

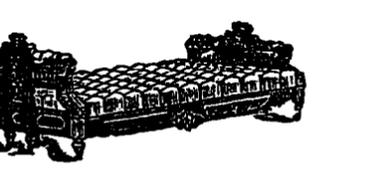
Prix Capital, \$75,000. 100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquantes en proportion.

LISTE DES PRIX - Table with columns for prize amounts and corresponding ticket counts.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York avec une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressées M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. on à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C. Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à New Orleans National Bank, New Orleans, La.

INVENTION UTILE.

HOVER



Comme Lit.

N'a ni pièces ajustées, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit. Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.